

**CÉRÉALES BIOLOGIQUES** | Le blé dur n'est pas facile à cultiver en bio, bien conduit, il peut néanmoins s'avérer être plus rentable que le blé tendre. Des essais ont été réalisés par Arvalis, Agribio 04 et la chambre d'agriculture des Alpes-de-Haute-Provence.

## Ajuster son itinéraire technique pour assurer sa rentabilité



Dans le cadre du projet « Biodur-Paca » financé par la région Paca et l'Union européenne Arvalis, Agribio 04 et la chambre d'agriculture des Alpes-de-Haute-Provence ont mené des essais et ont pu faire quelques préconisations en climat méditerranéen.

La moisson 2022 restera probablement pour un bout de temps dans les annales climatiques par sa sécheresse exceptionnelle, combinée à des chaleurs exceptionnellement précoces. Il en résulte un stress, hydrique puis thermique, continu sur les blés non irrigués. Sur les essais variétaux menés à Dauphin dans les Alpes-de-Haute-Provence, la chute de rendement sur le blé dur est de 34 % par rapport à la moyenne des trois années antérieures.

Les 23 quintaux/ha mesurés, toutes variétés confondues, témoignent d'un fort impact climatique sur l'ensemble des composantes de rendement, en plus d'un niveau important de stress azoté, caractéristique de l'essentiel des systèmes bio. Fait notable cette année : les températures précoces supérieures à 30°C mi-mai ont très probablement eu un impact sur la fertilité d'épis (avortement des fleurs à floraison), et ensuite, en juin, sur le remplissage du grain (faibles PMG).

### Bien sélectionner sa variété

Mécaniquement, il en résulte des taux de protéines élevés (16 %), bien au-delà des seuils exigés par la filière (12,5 %). Au-delà de cette année climatique, les essais menés sur plusieurs années permettent de mettre en avant les principaux leviers nécessaires pour optimiser la production de blé dur bio. En premier lieu, le choix variétal reste central pour réaliser le compromis gagnant entre le rendement et la qualité, mesurée par les protéines et le mitadin (voir figure 1). Du fait d'une nutrition azotée limitante, il faudra être particulièrement vigilant à l'emploi de variétés très productives (Anvergur, Belalur, Voilur...) en raison de leur probable contre-performance qualitative.

Des variétés de compromis rendement-qualité seront préférables, tant agronomiquement qu'économiquement :

► Dimokritos qui confirme son potentiel intéressant en rendement et en qualité.



Des parcelles d'essai ont été mises en culture à Dauphin dans les Alpes-de-Haute-Provence et ont permis de tirer des enseignements précieux.

► Atoudur : potentiel intéressant en rendement et en qualité, tout en ayant un profil maladie favorable (septoriose, rouille jaune et dans une moindre mesure rouille brune).

► Pescadou (attention tout de même à sa sensibilité rouilles brune et jaune).

► Formidou, nouveauté de 2021 ayant un profil maladie intéressant en bio y compris pour l'oïdium, ce qui sera intéressant dans les secteurs avec une humidité importante (Camargue avec entrées maritimes).

► RGT Ramur, autre nouveauté de 2021 : à surveiller relativement à son positionnement en protéines légèrement en dessous de la moyenne de l'essai. Bon profil maladie en bio.

### La rotation, principal levier de la réussite du blé dur

Si le choix variétal est une composante centrale de l'optimisation de la rentabilité du blé dur bio, le précédent l'est encore davantage. Des

précédents, luzerne ou sainfoin, permettent de grandement sécuriser le rendement et la qualité de la culture (voir figure 2), sous couvert d'un bon contrôle de leurs repousses potentielles dans le blé. Ce type de précédent permet en effet, par la minéralisation progressive de leurs résidus (40 à 60 unités/ha en première année après

destruction) d'améliorer significativement la nutrition azotée du blé jusqu'à floraison et donc d'avoir un double effet sur le rendement et la protéine.

Les résultats des suivis de parcelles chez les agriculteurs confirment l'intérêt qualitatif de tels précédents culturaux. Le mitadin y est en moyenne de 15 %, contre 52 %

dans le cadre d'un blé dur en deuxième paille. En termes économiques, la rentabilité d'un blé dur bio derrière luzerne est fortement améliorée par rapport à une deuxième paille. Le positionnement d'une fertilisation organique précoce, à un moment où les pluies sont encore fréquemment significatives (janvier), permettra de sécuriser le rendement.

### Blé dur ou blé tendre : un choix difficile

Si le blé dur bio est une culture plus exigeante qualitativement que le blé tendre, il n'en reste pas moins que le différentiel de prix actuel payé au producteur est largement en faveur du premier (550 €/t environ pour le blé dur bio ; 450 pour le blé tendre). Cette situation à l'avantage du blé dur devrait perdurer en raison d'un marché non saturé, mais petit. Le marché du blé tendre, bien plus important, est par contre dans une tendance à la saturation du fait d'importants volumes produits nationalement et d'une stagnation de la consommation. Il en résulte que, produit dans de bonnes conditions (précédent légumineuse et choix variétal optimal), le blé dur apparaît plus rentable que le blé tendre. En revanche, en conditions d'avantage limitantes (deuxième paille, très faible potentiel de nutrition azotée), la rentabilité du blé tendre semble meilleure. ■

Mathieu Marguerie, Arvalis, en collaboration avec Clémence Rivoire, Agribio 04 ; Sarah Parent & Marwa Ben Omrane, CA04 et François Martin, CA13

	Précédent	Blé dur		
		Rdt	Prot (%)	Mitadins (%)
2020, Dauphin	Luzerne	34.9	11.9	28
2020, Gréoux	Jachère	29.2	11.5	36
2021, Dauphin	Luzerne	40.5	11.9	24
2021, Salins	Blé	27.9	10.4	54

Figure 2 : Résultats moyens des essais variétaux selon le type de précédent.

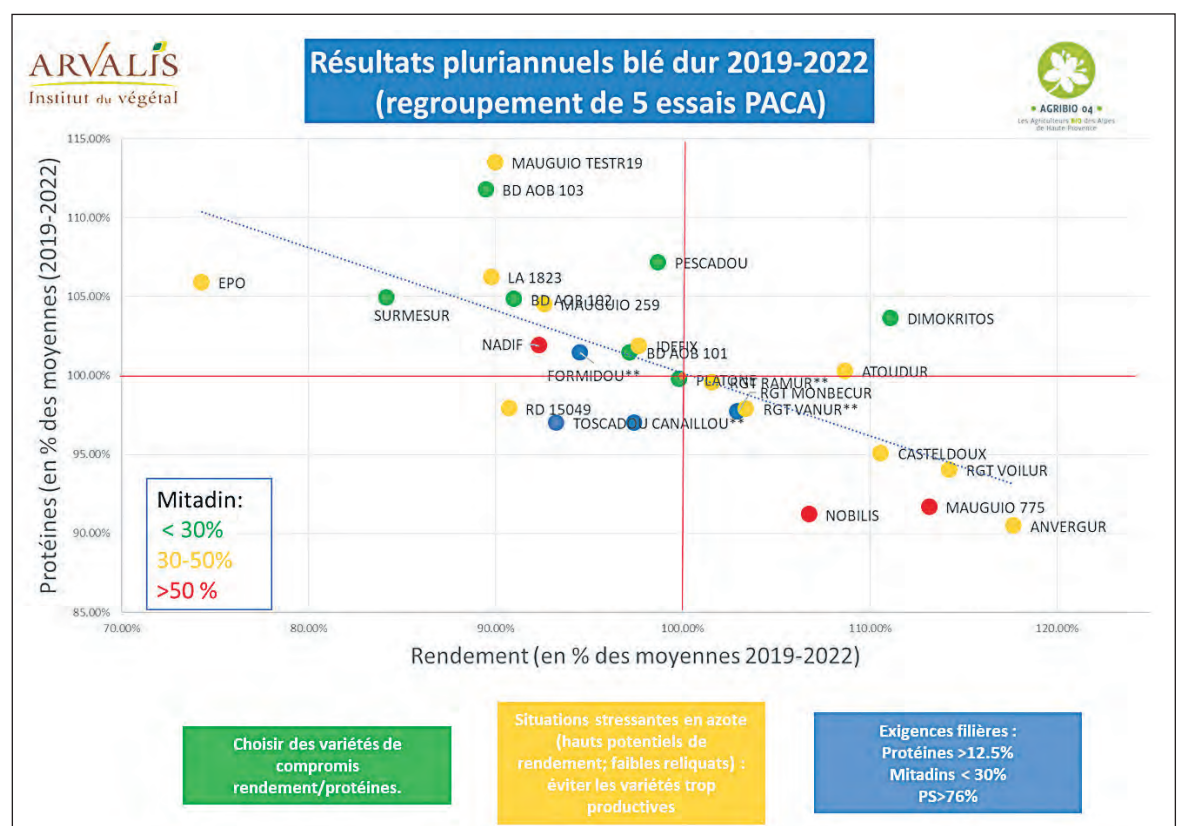


Figure 1 : Rendement/protéines pluriannuels en blé dur bio en région Paca. Essais Arvalis-Agribio de 2019 à 2022.